A vos souhaits

« Moi, mon patron y me dit de faire un truc, je le fais, hein. Y m' dit de frotter le vieux tracteur pas de problème, hein, j'y prends un chiffon et j'y vais, moi. C'est vrai qu'il a pas tort mon patron parce que le vieux tracteur il est tout sale, tout plein de crasse, et la dernière fois qu'on a dû y passer le chiffon, ça devait être pour la fête des laboureurs y'a une dizaine d'années. Donc moi, pas de soucis, j'y prends le chiffon et je me mets à frotter dur, parce qu'il est sale, quand même, le vieux tracteur. Alors je frotte, je frotte, et puis là, PAF ! V'la -t-il pas que tout d'un coup ya plein de fumée toute bleue qui sort du moteur. Alors là je me dis, bon, c'est quoi encore cette affaire. Je recule, quand même, parce que si ça m'explose dans la figure, ce vieux machin, ça va faire des dégâts. Je recule, et là, vous me croirez pas, mais y'a un bonhomme qui apparaît dans la fumée. Allons bon, je me dis, c'est qui lui ?

Il avait pas l'air du coin, celui-là. D'abord, parce qu'il était habillé comme ils sont habillés, là-bas, vous savez, avec le chiffon sur la tête et le pantalon trop grand. En plus, il avait une moustache. Et puis, sa peau elle était toute bleue. Alors, bon, vous voyez quoi. Ça m'inspirait pas trop confiance, tout ça.

Puis après, je me suis rendu compte d'une chose que j'avais pas vue avant : il pleurait. Il pleurait, avachi sur le tracteur tout sale. Et puis soudain, il se laisse tomber à genoux par terre et il crie :

« Mon Dieu, mais que faire ! Comment me délivrer de ce sort infâme ! Je n'ai rien voulu voir, rien voulu faire, occupé à ma petite peau, ma petite personne. Je ne sais pas comment je vais m'en sortir... Quel horrible destin !
- Excusez-moi, je lui dis, mais faudrait voir à pas traîner ici, parce que c'est une propriété privée, hein. »

Il a relevé la tête et il m'a vu. Pas trop tôt, j'ai pensé. Et puis soudain, il a souri.
Il s'est approché vers moi, il s'est incliné tellement bas que sa tête traînait par terre, et il m'a dit :

« Bonjour à vous, noble personne ! Merci mille fois de m'avoir libéré. Je suis le génie du tracteur. »

Ah bon.

« Vous qui m'avez appelé en frottant la carcasse de ce majestueux véhicule, soyez heureux, car, en tant que génie, je suis en devoir de vous exaucer un vœu »

Ben dis donc, il a pas l'air d'avoir la lumière à tous les étages, celui-là. D'abord, il pleure comme une madeleine, ensuite il est content, puis après il se prend pour je ne sais quoi.
Il a dû voir sur ma figure que ça passait pas, parce qu'il a ajouté :

« Mais je vois sur votre visage la marque profonde de votre désarroi. Vous devez sûrement vous demander quelle était la cause de mon effroyable tristesse tout à l'heure. Eh bien, pour tout vous dire, il y a très longtemps de cela, avant de devenir moi-même un génie, j'ai moi aussi eu la possibilité de faire un vœu. Hélas, je n'ai pas fait un bon choix, et me voilà plus malheureux que jamais… »

Il avait l'air bien triste, dis donc. Mais bon. Ça m'avançait pas beaucoup, parce qu'au départ, moi j'étais là pour nettoyer le tracteur. Et si j'avais pas fini avant midi, c'était mon patron qu'allait pas être content. Alors bon.
Mais d'un autre côté, il avait l'air quand même d'avoir des soucis, et puis bon, on n'est pas des

bêtes, entres hommes, on peut s’entraider, même si on est tout bleu et qu’on vient de je ne sais où, hein. Et puis bon, avec toutes ces perles sur ses vêtements et tous ses colliers qui brillaient...qui brillaient… comme les yeux d’une vache enceinte, je me suis dit que peut-être bien que ça se pourrait qu’il soit un peu riche, l’autre zigoto. Et rendre des services à un type riche, c’est pas ce qu’on peut faire de pire dans toute une vie, quand on a besoin d’argent, non ?
Alors je lui ai dit :

« Ben dis donc, vous avez l’air bien malheureux, vous. »
- Oui, hélas ! , il me répond.
- Si je peux, comme qui dirait, vous aider.. »

Il a ouvert de grands yeux, content comme tout.

« Oh, mon ami ! (Allons bon, voilà que je suis son ami, maintenant.) Oh, mon ami, mais ce serait extraordinairement gentil de votre part ! Vous désirez donc m’aider ? Quelle bonté d’âme !
-Ben y'a pas de quoi. Qu’est-ce que je dois faire ?
-Eh bien, (et là, il prend un air triste), eh bien, j’en suis terriblement désolé, mais vous devrez renoncer à votre vœu.
-Ah.
-Je vois à votre tirade chargée de mélancolie que cela sera difficile pour vous... hélas ! Oui, vous devrez renoncer à votre vœu, et à la place, faire celui que j’ai souhaité il y a de cela des années. Ainsi, mon vœu s’annulera, remplacé par le vôtre. Vous comprenez ? »

J’ai une tête à pas comprendre ? Bien sûr que j’ai compris, vingt dieux. Simplement, même si j’y crois pas trop à ces machins, j’espère que le vœu en question sera pas trop mauvais pour moi. Parce que, hein faudrait voir à pas pousser non plus.

« J’ai compris. Alors, c’était quoi, le souhait que vous avez fait ?
-Vous voulez vraiment le savoir, monsieur ? Vous comprenez, si j’ai tellement de regrets, il ajoute en se tordant les mains, c’est parce que j’aurai pu faire un vœu plus…généreux, vous comprenez ? Ne pas penser qu’à moi, vous voyez ?
-Euh…non, pas vraiment.
-J’aurai pu le voir, quand même, que ce vœu n’était pas le plus... Heureux…
-Allons bon.
-Mais si vous tenez vraiment à savoir ce que c’est avant que je l’exauce, je peux tout à fait…
-Bon, c’est pas bientôt fini ?
-Veuillez me pardonner… Vous êtes le premier à bien vouloir m’aider, depuis des années… mais oui, certainement, puisque vous le voulez, je vais vous le dire. Voyez-vous, lorsque j’étais encore bien jeune, il y a de cela de nombreuses années, j’ai moi aussi travaillé ici. Un jour, il s’est trouvé que mon employeur m’a demandé la même chose qu’à vous, à savoir nettoyer ce vieux tracteur. Je me suis exécuté, mais, à la seconde où mon chiffon a touché la carrosserie du véhicule, un homme est apparu et s’est présenté comme être le génie du tracteur, Tout ça, vous le savez, puisque vous l’avez vécu. Ensuite le génie m’a proposé de m’exaucer mon vœu le plus cher. J’ai bien réfléchi. Que désirai-je ? L’argent ? La chance ? Le bonheur ? La gloire ? Je n’arrivais pas à me décider. Finalement, le génie m’a donné cette idée : et si je devenais moi-même un génie ? Ainsi, j’aurais tous les pouvoirs ! J’acceptais, et je fus changé en génie.
-Et alors, vous êtes pas content ?
-Je voudrai tellement redevenir un humain, voilà tout !
-Bon, et si j’ai bien compris, pour vous aider, je vais devoir comme qui dirait me transformer en euh… en « génie », c’est ça ?
-Exactement, mon cher monsieur. Alors, qu’en dites-vous ?

J’en dis qu’il devait avoir un peu chaud sous le casque, celui-là. Je sais pas ce qu’il avait mangé ou bu, mais pour sortir des histoires comme ça, ça devait être bien périmé. Se transformer en génie ! N’importe quoi, vraiment. Il est bon pour l’asile, celui-là. Est-ce que je me barbouille de bleu de la tête aux pieds pour aller dire des bêtises aux honnêtes gens, moi ?
A moins que ce soit une nouvelle animation touristique, comme pour la bonne femme qui s’était déguisée en vache pour amuser les citadins venus se balader à la campagne, la dernière fois. Mais j’en doute, parce que ce zigoto-là n’a vraiment pas, mais alors vraiment pas l’air d’une vache.
J’avais bien envie de lui sortir ses quatre vérités à ce clown, mais d’un autre côté, je me suis dit que peut être bien qu’il était dangereux, celui-là. Peut-être qu’il avait la rage ou un truc comme ça. Nom d’une pipe. Je dis pas que j’ai peur, mais bon, je me suis dit : Eugène fais pas l’imbécile. On sait pas de quoi il est capable, celui-là. Vaudrait mieux ne pas trop le contrarier. Et puis, au fond, je risque rien.

Alors j’ai dit :
« D’accord. Je veux bien être un génie. »

Soudain, y’a un éclair de lumière. Puis plus rien. »

Plus tard, vers une heure de l’après-midi, Augustin, agriculteur, revient travailler après une heure de pause de déjeuner. Avant de vaquer à ses occupations principales, il passe par la grange, où il a laissé un de ses employés s’occuper du tracteur. Il compte lui dire de s’arrêter et d’aller se reposer. Arrivé près de l’imposant véhicule, il se rend compte qu’Eugène n’est plus là. Quelle surprise ! De plus, le tracteur est dans le même état qu’à l’origine : il est clair que l’employé n’y a pas touché. Soudain, Augustin s'aperçoit de la présence d'un étonnant énergumène. Il est petit et moustachu. Penché sur le tracteur, il murmure :

« Aha ! Te voilà coincé à ton tour, dans ce maudit tracteur ! Dommage pour toi, mais tu t'es fait avoir ! »

Puis il s'en va en sifflotant.

Eh ben, se dit Augustin, les touristes c’est plus ce que c’était.

Manon Chevalier